

LA PAYSANNERIE A DU PLOMB DANS L'AILE...

- Cot cot!
 - Qui est là?
 - C'est nous, les poules de plein air! On peut sortir?
 - Eh bah... Eh bah non désolé... C'est confinement là.
 - Coin coin???
 - Euh... bah euh... non pour vous aussi les canards c'est confinement.
- Le chœur des volailles: Et jusqu'à quand?

Le paysan/la paysanne [gêné-e, oppressé-e, scandalisé-e, ligoté-e, apeuré-e, décontenancé-e, menacé-e, observé-e, scruté-e, dénoncé-e...]: Heu, heu... je ne sais pas, je ne sais pas... Mais a priori... Cacophonie aviaire: Coin-coin, Cot-Cot, Cui-Cuuuui!

La blouse blanche [qui s'était planquée derrière un tronc d'arbre]: *Cocorico!*

On pourrait juste croire à une mauvaise fable sans morale. Où la leçon ne vaut guère mieux qu'une vulgaire cancoillotte rance oubliée au fond d'un placard. (Mea culpa pour la cancoillotte, ce n'est que pour servir le propos...) Ça en devient grotesque! Bon mais j'y viens, alors loin d'un conte pour gavroche en mal de révolte, on a juste une triste réalité qui nous est tombée sur le coin d'la tronche depuis le 5 novembre.

Arrêté ministériel: «*Confinement!*» pour cause de grippe aviaire...

Haaa!, depuis presque deux ans ce joli mot parle à tout le monde... Ah oui et pourtant, depuis bien des années, ce terrible vocable sonne le glas pour bien des éleveurs et éleveuses.

Bref rappel, ici l'origine du mal est le myxovirus influenzae, virus de la grippe aviaire. Il infecte tant les oiseaux sauvages que domestiques. Presque tous les canards sauvages sont porteurs, mais heureusement pour eux la grippe est très souvent asymptomatique...

Et c'est tristement que ces braves oiseaux de passage contaminent malgré eux les élevages. La contamination a lieu principalement par voie digestive, quand l'eau, les aliments, les matériaux sont souillés, mais également par voie respiratoire à cause de la promiscuité notamment en élevage industriel et dans des espaces confinés! On pourra ici noter l'absurdité des transports massifs d'animaux vivants qui exacerbe ce genre de contamination...

Malgré tout la seule solution imposée par l'administration est la claustration de toute la population! Et le pire c'est qu'il n'y a pas de perte de label pour ça. Le poulet de «*plein air*» peut aujourd'hui ne sortir que 6 mois de l'année (voire moins!) et passer le reste en bâtiment, et pourtant il reste autorisé d'accoler la fière «*gommette*» gage de «*qualité*» bien évidemment, et le consommateur derrière son caddie est content, mais les éleveur-se-s qui ont fait le choix du plein air le sont beaucoup moins!

Pourtant, de nombreux choix s'offrent à nous pour lutter contre ces risques.

Parcs augmentés, vide sanitaire, choix de races plus résistantes et variées, élevage à petite échelle et j'en passe et enfin! supprimer le déplacement des animaux vivants qui en plus d'un stress édifiant et d'une aberration scandaleuse est un démultiplicateur massif de diffusion des épidémies.

Arrêtons de subir les prises de positions ubuesques de décideur-se-s de tout bord pour résoudre des problèmes principalement issus et exacerbés par l'agro-industrie! Solutions toujours plus technicisées qui nous dépossèdent de nos savoir-faire, nous aseptisent et nous lissent chaque jour un peu plus comme de vulgaires rayons de supermarchés.

Réapproprions-nous nos fermes par la connaissance de nos animaux, de leurs comportements, de leurs maux sans être aux ordres très souvent infantilissants et condescendants de zootechniciens à la solde de l'administration!

Ici on choisit de militer pour l'autonomie des fermes, l'élevage de plein air et extensif, le maintien des races rustiques et multiples, le maraîchage sans pesticides, les fermes à taille humaine et animale!

Au diable la standardisation des fermes et les normes à la mords-moi-le-nœud!

Choisir l'élevage de plein air, c'est faire le choix du vivant. Non, une poule ne vit pas correctement dans une cage ni dans un poulailler sans accès à l'extérieur, sans voir la lumière du jour, ni pouvoir goûter un brin d'herbe ou un ver de terre, et ce chaque jour de l'année!

Ras le bol des mesures soit disant «*protectrices*» des populations qui rationalisent, industrialisent les fermes et ne servent que de passeports à l'agriculture intensive reléguant les paysans au naufrage commandité... par l'État!

Tout ça, pour quoi? Protéger la population? Que nenni!

Ce qu'on protège c'est un système de production à la serve du capitalisme. Le rendement avant tout, l'exportation à tout prix...

Les paysans? Bof... Les animaux? Arff... La qualité des produits? Pfff...

Pour les copains et les copines qui donnent leur vie pour nous nourrir correctement dans le respect des animaux et de la terre, choisissons autre chose et battons-nous!

Réfléchissons, apprenons, comprenons, agissons, rencontrons et défendons une paysannerie vivante et réaliste! (j'ai envie de dire anarchiste!).

Blandine,
ouvrière agricole,
Groupe Gaston COÛTÉ.
